

TRAN Lionel

La petite enveloppe, ficelée comme un paquet cadeau pour lutin violet, contient seize livrets roses, seize portraits d'individus modernes et choqués. La justesse des phrases sèches du lyonnais Tran est à la hauteur du désarroi urbain vécu par la plupart de ses modèles.

« Esther est le genre de fille formée très tôt, qui à treize ans en paraissait vingt-trois, le genre de fille que sa mère a maquillée et habillée comme une petite femme dès l'enfance, le genre de fille élevée à la dure dans le maquis des apparences et parfaitement aguerrie sur le champ de bataille de la séduction. Elle a un physique que certaines essaient d'atteindre grâce à la chirurgie. Des lèvres charnues, un joli petit nez retroussé, de grands yeux d'un bleu gris très sombre, des cheveux verts coupés au carré. Elle porte en permanence des pulls noirs très fins qui moulent sa poitrine qu'elle met stratégiquement en avant. Sa voix, épaisse et nerveuse, tranche avec les apparences. Esther se targue d'être cultivée, elle aime les gens 'spirituels', tendance mysticisme épineux. Elle ne supporte pas les cons, les lourds, la vulgarité sous toutes ses formes. Elle dit de sa voix gouailleuse : 'J'AIME PAS LA BETISE. LES GENS NE PENSENT QU'AU SEEEEXE, ILS M'ECOEURENT.' Puis elle part d'un rire hystérique, dévoilant ses dents d'une blancheur agressive. Ses traits sont un mélange de pommettes hautes caucasiennes appliquées sur une ossature à la fois robuste et élancée de type africain ».

Collection losers – 16 nouvelles hallucinantes inspirées d'histoires vraies (Terrenoire)

